

Architectures et utopies, pour une pédagogie libre et révoltée...

Claude YACOB

Architecte, enseignant-chercheur, laboratoire Citu-Paragraphe, université Paris 8

Résumé : Que transmettre aux nouvelles générations à venir d'apprentis-concepteurs, ceux qui demain bâtiront une Syrie autre, autrement ? Comment et quoi leur transmettre pour refonder et rénover la *Polis*¹ autour des valeurs révolutionnaires en cours et à venir ? Cette *Polis* et ses aspects politique et citoyen qui nous rappelle certaines "utopies concrètes", autant dans un local immédiat que dans un global futur. Questionnement vital du « en commun », des uns avec les autres et en même temps. Ce n'est donc plus seulement "le" déjà là mais surtout "le" avec qui s'impose et s'imposera pour construire ensemble des espaces immatériels et matériels. Utopie(s) se présentant comme une action humanitaire juste et justifiée, une sortie de crise adéquate : tempérance au monde instable et tumultueux dans lequel nous vivons et vivrons de plus en plus, réponse évidente à la question de l'architecture et de l'architecte, alternative entre vision et pragmatisme et enjeu vital pour une société en mal d'égalités, de partages et d'éthiques. À nous de savoir transmettre, aux nouvelles générations syriennes (étudiants, enseignants, population civile), avec et grâce à la « *Pédagogie de l'autonomie* », les utopies d'hier qui ont forgé les réalités d'aujourd'hui. Et ensemble nous pourrons ainsi dessiner les utopies d'aujourd'hui qui créeront les réalités de demain...

Mots-clés : architecture ; apprenti-concepteur ; pédagogie ; révolution ; utopie.

Introduction

L'article présent s'appuie à la fois sur une expérience pédagogique locale (Damas, en architecture) et globale (Paris et Fort-de-France, dans différents domaines comme l'architecture, le design, les beaux-arts et l'hypermédia) pour aborder la question de la formation des architectes en Syrie.

Dans ce cadre précis de l'enseignement de l'architecture, essentiellement en atelier d'architecture (en arabe "*Tasmim*") et aussi dans les cours théoriques puisque j'ai aussi enseigné en "*Media & communication*" et en

¹ Par polis (en grec ancien πόλις / pólīs ; « cité » dans l'étymologie latine « civitas » ; au pluriel poleis) on désigne la cité-État en Grèce antique, c'est-à-dire une communauté de citoyens libres et autonomes

“Histoire de l’architecture”... je peux témoigner² du niveau plus que moyen, pour ne pas dire très faible de ses cadres pédagogiques.

Je parle bien des enseignants et non des étudiants. Ces fameux « *Doctor* », enseignants revenus de séjours, permettez-moi de les qualifier de courts dans le temps et légers dans le fond, sans rentrer dans les détails, avec à la clé un diplôme d’études approfondies³ ou équivalent, « reconnu » comme doctorat à leur retour en Syrie !

LA question n’étant pas dans le diplôme de qualification en tant que tel - DEA, DESS, maîtrise, master, doctorat ou je ne sais quel titre selon le pays en question - mais bien dans le niveau pédagogique faible retenu et ramené au pays avec une sorte de discours daté et encadré, complètement sclérosé ; un peu comme avant mai 68⁴ dans les faculté d’architecture en France !

Par contre le niveau des étudiants m’a toujours ravi ; car malgré le manque de référents et de références ils arrivaient et arrivent encore à produire des projets fort intéressants à condition de les mettre dans les bonnes dispositions de conception. Niveau, au passage, qui s’est effondré avec la « libéralisation » de l’éducation et cette floraison d’universités privées à travers le pays à partir de 2004 et qui allaient avec une sorte de reprise en main (une confirmation, une accentuation) de la caste de ces mêmes « *Doctors* » et ce triangle magique infernal : Pouvoir politique - Syndicat des ingénieurs - Grands projets.

Avec tous ces paramètres négatifs, et maintenant en plus avec la situation chaotique actuelle et celle de lendemains des plus flous, des questions cruciales se posent :

- Que transmettre à ces nouvelles générations d'apprentis-concepteurs ?

² En Syrie j’ai enseigné l’architecture de 2002 à 2007 : 2 ans à l’université de Damas, 2 ans à l’université de Kalamoon (à Deir Attieh, où j’ai d’ailleurs participé à la mise en place de sa faculté d’architecture) et 1 année à l’International University for Science and Technology - “Douwaliyé”. Par la suite j’ai poursuivi avec des workshops estivaux en 2009 et 2010, toujours à l’IUST ; et aussi un semestre entier fin 2010. Dernière expérience en date : une rentrée universitaire avortée en septembre 2012 à Kalamoon.

³ Le DEA était un diplôme national de l’enseignement supérieur français de troisième cycle créé en 1964 dans les facultés des sciences, et généralisé aux autres disciplines en 1974. Il était délivré jusqu’en 2005. Il sanctionnait la première année des études doctorales, et était donc généralement préparé à la suite de la maîtrise.

⁴ Ensemble de mouvements et de manifestations survenus en France, en mai et juin 1968. Ces événements déclenchés par une révolte de la jeunesse étudiante parisienne marquent une période importante de l’histoire contemporaine française. Révolte à la fois culturelle, sociale et politique, dirigée contre la société traditionnelle, le capitalisme, l’impérialisme et, plus immédiatement, contre le pouvoir gaulliste alors en place.

- Comment et quoi leur enseigner pour refonder et rénover la ville autour des valeurs révolutionnaires en cours et à venir ? Cette *Polis* et ses aspects politique et citoyen nous rappellent les « utopies concrètes » de l'architecte français Roland Castro⁵. Questionnement vital du « en commun », des uns avec les autres et en même temps, et qui se pose encore plus à nous, maîtres d'œuvre et citoyens de tout ordre, dans des espaces aujourd'hui ravagés par la guerre.

Deux pistes de recherches et de transmissions me semblent très pertinentes et méritent d'être creusées afin de pouvoir être transmises en parallèle, car intrinsèquement liées : L'utopie (les utopies) et la « *Pédagogie de l'autonomie* ».

Première partie: Utopie(s)

Pour aborder ce chapitre je prendrais comme référence directe l'« *Atlas des utopies* », numéro spécial édité par les revues "Le Monde" et "La Vie" en octobre 2012.

Qu'est-ce qu'une utopie ?

« L'utopie n'est pas un futur abstrait, mais un présent. Ce présent est imparfait et jamais simple, tant pis pour la concordance des temps. »

Thierry Paquot

La définition du Larousse qui nous parle de la « construction imaginaire et rigoureuse d'une société, qui constitue, par rapport à celui qui la réalise, un idéal ou un contre-idéal » rejoint l'axe que nous privilégions avec « *Utopia* » et ce genre littéraire inventé comme un jeu rhétorique par Thomas More en 1516 qui forge un mot nouveau à partir du grec : *ou*, préfixe privatif et *topos*, lieu ; ce qui donne : non lieu - nulle part. More ne raconte pas seulement une légende ou un mythe, il est avant tout un visionnaire en politique.

L'utopie concourt ainsi à promouvoir la dignité humaine. Elle signifie, choix, liberté et créativité. L'histoire nous a aussi montré combien elle pouvait se confondre avec l'idéologie qui a mené l'homme aux pires barbaries et qui le guide encore de nos jours dans certaines contrées que nous pouvons aisément repérer sur une mappemonde. Nuançons donc de suite ces deux notions d'utopie et d'idéologie, et sans entrer dans une longue controverse,

⁵ Architecte et militant politique français qui a toujours intégré à son discours et ses projets un aspect politique et citoyen privilégié. Son Mouvement de l'utopie concrète : « une tentative de refonder et rénover la politique autour de valeurs révolutionnaires ».

soulignons seulement le fait que les idéologies sont tournées vers le passé alors que les utopies sont orientées vers le futur.

L'utopie demeure une pensée en avance sur son temps avec comme leitmotiv la représentation d'une société meilleure, plaidoyer pour une société créatrice d'elle-même, avant tout révolutionnaire. Ainsi, avec l'imagination comme fonction essentielle d'un rêve social, l'homme doit méditer et élaborer de nouvelles représentations de l'avenir et l'architecte doit être son serviteur le plus fidèle pour tailler dans les blocs du temps son histoire. Le citoyen n'a d'autre choix que de rêver pour assurer aux générations futures des horizons dégagés à travers et avec des utopies diverses et variées. Il ne doit pas avoir peur de se rapprocher de cet « impossible » que Jacques Derrida préférerait au mot utopie, cette « figure même du réel ». Réel, en phase avec une visée collective incontournable pour la survie de l'espèce humaine en son milieu naturel : « écotopie » pour préserver nos possibilités de vivre ensemble selon nos propres rythmes et nos désirs légitimes, en phase avec notre unique Terre.

Aujourd'hui, nous avons perdu le sens de l'utopie ; passée du monde des rêves à celui du mirage, de la chimère. Désirable pour certains ; insensée, voire dangereuse pour d'autres. En lui redonnant tout son sens et toute sa place dans nos sociétés et encore plus dans une société à reconstruire comme cette Syrie de demain : l'utopie ne doit pas chercher à atteindre des savoirs fantasmés, mais juste - et quelle gageure dans notre cas ! - à garder intact le « savoir rêver » : annihilé depuis plus de quatre décennies par le pouvoir en place.

Pour cela, l'utopie doit demeurer une pensée en avance sur son temps qui refuse la réalité figée et s'impose une volonté de transformation. Plaidoyer pour une société créatrice d'elle-même, l'utopie est avant tout révolutionnaire et un trait d'union pour arriver au Projet⁶ : à ce qu'on veut ou va faire, à une proposition concrète pour construire ou changer l'avenir.

Pour mieux cerner certains angles d'approche de l'utopie j'ai retenu cet « *Atlas de l'utopie* » auquel je vais me référer directement avec les quatre thématiques à venir. Axes de recherche qui me semblent très importants à exposer à des étudiants et des enseignants, en ne retenant que quelques titres par thématique, ceux qui nous ont semblés les plus en phase avec notre contexte syrien.

Première thématique : « **Aux sources de l'utopie** »

Remonter aux « origines » pour mieux comprendre le sens de ce concept. Ce mode de résistance critique qui puise toujours son inspiration dans le

⁶ Se rappeler que ce mot projet vient du latin « pro-jicere » : jeter en avant.

réel pour construire une société nouvelle, incompatible avec l'ordre existant. Remonter aux sites mythiques qui continuent d'alimenter l'imaginaire collectif, le temps ayant magnifié ou déprécié des légendes comme Babylone, Alexandrie et Jérusalem. Revenir à la fiction politique de Thomas More ; à la « *Terre promise* » en Amérique ; au Siècle des Lumières ; à la Révolution française pour ne citer que ces quelques épisodes si importants de l'humanité.

Seconde thématique : « **Les utopies en marche** »

Pour se remémorer celles apparues au XIX^e et XX^e siècles. Certaines dépassées, d'autres encore vivaces : comme celles des progrès techniques des transports et des communications ; du défi d'une école pour tous, plus que jamais actuel ; du féminisme ; d'un urbanisme adéquat pour le plus grand nombre ; de la non-violence qui rejoint ce désir de vivre et d'éduquer autrement et enfin « *le Panarabisme* » et ce monde arabe si complexe où chaque pays pourrait affirmer sa propre identité à défaut d'entente politique (article de Georges Corm⁷).

Troisième thématique : « **La fin des utopies** »

Dans un monde menacé par tant d'incertitudes, les utopies se veulent aujourd'hui plus pragmatiques, plus raisonnées. A bout de course, elles doivent reprendre un souffle nouveau pour mettre en avant la sauvegarde de la planète, pour la survie de tous : avec des questions de démocratie, de production, de consommation, d'environnement, d'urbanisme, d'égalité qui s'emmêlent et s'entrechoquent. Et deux exemples qui nous parlent indirectement et directement que ceux du Panafricanisme et des Révolutions arabes (articles de Roland Pourtier⁸ et de Christophe Ayad⁹) avec ces revendications vécus en Syrie que sont la liberté, la solidarité et la dignité.

Quatrième et dernière thématique : « **Les utopies de demain** »

Avec des champs infinis : une 3^e révolution industrielle déjà entamé avec les énergies renouvelables ; une ville verte, propre et autosuffisante ; une gouvernance différente avec les femmes au pouvoir ; des institutions

⁷ Georges Corm, homme politique, historien de renommée mondiale, consultant économique, financier international et juriste libanais. <http://www.georgescorm.com/>

⁸ Roland Pourtier est un géographe français né en 1940. Ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, il est actuellement professeur émérite à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne.

⁹ Christophe Ayad : journaliste français. Il devient en 1990 secrétaire de rédaction à Libération et devient correspondant au Caire pour ce journal de 1994 à 1999. Rentré en France, il entre dans le service « Monde » de ce journal et couvre l'actualité du Moyen-Orient et de l'Afrique. En 2011, il entre au journal Le Monde. Il reçoit le prix Albert-Londres en 2004 pour ses enquêtes sur le Rwanda et l'Irak. En 2010, il reçoit le prix du meilleur grand reportage des grands prix des quotidiens nationaux pour un reportage sur le zoo de Gaza.

internationales à repenser ; une durabilité du développement entre Nord et Sud ; des migrations humaines fluidifiées et un cyberspace avec l'espoir d'une société fondée sur le partage, l'égalité et la transparence.

Utopies et éducation

Pour conclure cette première partie sur les utopies et assurer la transition avec la seconde partie de cet article nous prendrons comme référence « *Mon utopie* », ouvrage d'Albert Jacquard¹⁰ qui a toujours tenu un discours humaniste destiné à favoriser l'évolution de la conscience collective. Également connu pour ses engagements citoyens, ardent défenseur des plus démunis. Il a toujours revendiqué le fait « d'exiger », encore et toujours, pour que demain soit meilleur ; pour que l'avenir, notre avenir, dépende de chacun de nous et que nous n'abandonnions pas l'humanité à son cours absurde. Albert Jacquard disait ne pas ou ne plus croire en l'homme, mais en sa capacité à obtenir des réussites qui rendent l'humanité meilleure, avec l'école justement comme pièce centrale dans et de l'Utopie. École et éducation qui doivent permettre à chacun de devenir soi-même, êtres humains connaissant ses limites, tout en n'acceptant pas celles venant de l'extérieur.

Deuxième partie : « *La pédagogie de l'autonomie* »

Notre troisième ouvrage de référence est donc « *Pédagogie de l'autonomie* » de Paulo Freire¹¹ connu pour ses efforts d'instruction visant les personnes adultes des milieux pauvres, avec une alphabétisation militante conçue comme un moyen de lutter contre l'oppression. Freire a marqué la pédagogie dans la seconde moitié du XX^e siècle en établissant l'éducation comme un processus de conscientisation et de libération. Dans cet ouvrage, Freire dresse une liste de préceptes sur la question de l'enseignement. Nous n'allons en retenir que quelques-uns, qui nous concernent directement en Syrie, et que nous allons survoler très rapidement !

¹⁰ Albert Jacquard (né à Lyon le 23 décembre 1925 et mort à Paris le 11 septembre 2013) est un chercheur et essayiste français. Spécialiste de génétique des populations, il a été directeur de recherches à l'Institut national d'études démographiques et membre du Comité consultatif national d'éthique. Conférencier et auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique, il tenait un discours humaniste destiné à favoriser l'évolution de la conscience collective. Il était également connu pour ses engagements citoyens.

¹¹ Paulo Freire (1921-1997) est un pédagogue brésilien. Il est surtout connu pour ses efforts d'alphabétisation visant les personnes adultes de milieux pauvres, une alphabétisation militante, conçue comme un moyen de lutter contre l'oppression. Freire a marqué la pédagogie dans la seconde moitié du XX^e siècle. Il a établi l'éducation comme un processus de conscientisation et de libération. L'alphabétisation doit s'accompagner d'une part de modes de travail et d'autre part de supports qui favorisent l'accès des apprenants à la parole et à la revendication politique.

Qu'est-ce qu'enseigner pour Paulo Freire ?

« Enseigner exige avant tout une position de chercheur »

Il ne peut y avoir d'enseignement sans recherche ni de recherche sans enseignement : actions imbriquées et indissociables.

« Enseigner exige l'esprit critique »

Avec une différence et une distance à affirmer entre le regard naïf et l'esprit critique, entre le savoir, fait de pures expériences, et celui qui résulte de procédures méthodiques et rigoureuses ; non en rupture mais avec un dépassement où la curiosité se soumet à la critique.

« Enseigner exige la réflexion critique sur la pratique »

Pratique enseignante justement critique, impliquant de penser juste, soit ; mais qui enveloppe aussi et surtout un mouvement dynamique et dialectique, entre « le faire » et « le penser sur le faire ».

« Enseigner exige la conscience de l'inachèvement »

Ainsi, avec un inachèvement reconnu, l'enseignant à l'esprit critique est un « aventurier » prédisposé au changement, en acceptation du différent.

« Enseigner exige la reconnaissance que nous sommes des êtres conditionnés »

Inachevé, l'enseignant, comme tout être humain, est par définition un être conditionné, mais qui peut aller toujours plus loin, entre limite et dépassement.

« Enseigner exige une lutte pour la présence des droits des éducateurs »

Pour cela les enseignants ne doivent pas négliger la défense de leurs droits, ce qui fait partie d'un moment important de leur pratique de pédagogue. « Lutte » qui n'est pas quelque chose qui vient de l'extérieur mais bien un facteur intégré à leur condition.

« Enseigner exige l'appréhension de la réalité »

Condition dans laquelle l'enseignant a besoin de se mouvoir avec clarté dans sa propre pratique, au contact direct avec la réalité, qui rend sa « performance » plus assurée avec ce savoir fondamental de l'expérience éducative.

« Enseigner exige la conviction que le changement est possible »

Expérience et vécu en phase avec l'Histoire (avec un grand H), pour se situer dans le monde, dans ce qui est en train de devenir. Ainsi, à l'enseignant d'intervenir en tant que sujet de ces événements et non objet de l'Histoire. Il ne peut donc être « neutre », car ce n'est pas dans la résignation mais bien dans la rébellion qu'il s'affirmera.

« Enseigner exige de s'engager, de prendre parti »

Affirmation qui passe par un espace pédagogique en tant que texte fait pour être constamment « lu, interprété, écrit et réécrit » ; où l'enseignant doit s'engager et prendre parti avec une posture claire et nette face aux étudiants qui conditionne de facto son discours.

« Enseigner est une forme d'intervention dans et sur le Monde »

Discours qui rejoint l'éducation : expérience spécifiquement humaine, qui est une forme d'intervention dans et sur le monde ; d'où le fait de faire un choix et ainsi prendre position.

« Enseigner exige liberté et autorité »

Entre ces « prendre parti » et « prendre position », à l'enseignant de trouver le juste équilibre entre liberté et autorité au sein du groupe à qui il donne et de qui il reçoit. Cet échange est primordial, cet aller-retour définit la base d'un enseignement optimum pour les deux partis.

« Enseigner exige la disponibilité et une ouverture d'esprit pour dialoguer »

Échanges qui impliquent un respect des différences et une ouverture d'esprit qui font partie de l'aventure de l'enseignant. Et ces aspects ne peuvent être vécus que dans une relation pleine avec les autres qui n'ont pas nécessairement fait les choix des mêmes options politiques, éthiques, esthétiques ou pédagogiques de l'enseignant.

Bien d'autres préceptes sont énoncés par Paulo Freire dans cet ouvrage et mériteraient une plus longue présentation, qui trouvera sa place dans une prochaine étude en lien avec le projet de création d'une "Université populaire syrienne" (initiée par l'association Ila Souria).

Conclusion

A nous, pédagogues, de savoir transmettre aux nouvelles générations syriennes (étudiants, enseignants, population civile) les utopies d'hier qui ont forgé les réalités d'aujourd'hui et ensemble nous pourrions ainsi esquisser les utopies d'aujourd'hui qui créeront les réalités de demain. Comme ces "utopies réalisables" que Yona Friedman¹² nous esquissent depuis des décennies. Pour une société syrienne équitable et durable : transmission

¹² Yona Friedman, né en 1923 à Budapest, architecte français d'origine hongroise, est un « architecte de papier » aux conceptions futuristes. Sa production en plans, maquettes et autres moyens de communications font l'objet d'expositions artistiques. Avec les « Utopies réalisables », écrit en 1974 et revu en 1999, « il tente de construire une théorie objective et cohérente des organisations sociales. Pour lui, les utopies apparaissent comme des remèdes à une insatisfaction collective. Elles peuvent devenir réalisables si elles obtiennent un consentement collectif ». <http://www.esprit68.org/utopies.html>

d'une pédagogie libre et révoltée, génératrice de perspectives et de projections indispensables à l'élaboration de socles pérennes.

Prendre les armes intellectuelles - papiers, crayons et concepts - pour former les futurs maîtres d'œuvre à bâtir de nouveaux espaces matériels et immatériels, réels et virtuels, actuels et futurs avec une prise de position citoyenne commune : un devoir d'assistance, une action vigilante et un dessein responsable. Tout en prêchant l'incertitude¹³, proposer l'espérance. Ce sont les deux faces de notre attitude devant l'angoisse de l'avenir, le nôtre (face à des lendemains chaotiques en Syrie) comme celui du monde.

Pour que demain nous ayons des architectes syriens libres ; engagés, résistants, dans l'opposition ; dans une lutte continue avec comme arme : l'intellect, pour construire un "vivre-ensemble", cadre essentiel d'une société à bâtir sur l'éthique et le partage. Des architectes : relayeurs, catalyseurs, tolérants, visionnaires, irrévérencieux et citoyens.

Hommes condamnés à être libre¹⁴, nous voilà contraints à l'utopie.

Avec une dédicace aux étudiants que j'ai eu à Damas et à Kalamoon, et particulièrement à ceux qui sont en ce moment en Syrie. Un clin d'œil ému à ceux avec qui nous avons réalisé « Avec le temps », installation éphémère artistique, en septembre 2006 au Khan Assad Pacha à Damas. A cette génération de jeunes architectes qui esquisseront des lendemains meilleurs pour la (notre) Syrie de demain...

Bibliographie

JACQUARD, Albert, *Mon utopie*, édition Stock, 2008

FREIRE, Paulo, *Pédagogie de l'autonomie*, Ouvrage traduit de l'édition brésilienne, en langue portugaise : FREIRE Paulo, *Pedagogia da autonomia : saberes necessários à prática educativa*, Sao Paulo, Paz e Terra, 1996 - Editions Erès, 2013

L'atlas des utopies (200 cartes / 25 siècles d'histoire), Le Monde - Hors-série, 2012

Utopie, La quête de la société idéale en occident, Bibliothèque Nationale de France, Fayard, 2000

FRIEDMAN, Yona, *Utopies réalisables*, L'éclat, 2000

¹³ Enseigner l'incertitude, c'est, comme le dit le philosophe Edgar Morin, « affirmer comme principe que l'avenir reste ouvert ».

¹⁴ En référence à cette déclaration de Sartre : « L'homme est condamné à être libre », qui est au cœur de son œuvre philosophique majeure, *L'Être et le Néant* et de son célèbre discours. "L'existentialisme est un humanisme", concerne tous les aspects de l'existence humaine : le libre arbitre et le déterminisme; les valeurs morales, la notion de Dieu et l'intersubjectivité (rapport aux autres). <http://la-philosophie.com/homme-condamne-etre-libre-sartre>

LAPOUGE, Gilles, *Utopie et civilisations*, Albin Michel, 1990

MORE, Thomas, *Utopie ou Le traité de la meilleure gouvernance*, GF Flammarion, 1997

PAQUOT, Thierry, *Utopies et utopistes*, éditions la Découverte, 2007

RICOEUR, Paul, *L'idéologie et l'utopie*, éditions du Seuil, 1997

RIOT-SARCEY, Michèle, *Dictionnaire des utopies*, Larousse, 2006